

# Introduction

Pierre-François Moreau  
et Matteo Vincenzo d'Alfonso

Du début des années 1950 jusqu'à la moitié des années 1970, on assiste à une série de tentatives pour conjuguer les deux traditions philosophiques représentées par la phénoménologie d'un côté et le marxisme de l'autre. C'est pour une part la lecture du livre de Husserl *La crise des sciences européennes* (publié en 1954) qui permet de tracer une philosophie de l'histoire à partir d'une perspective phénoménologique. Pour beaucoup de protagonistes de l'époque, cette philosophie de l'histoire semble solliciter une philosophie de la *praxis* inspirée du matérialisme dialectique.

En France, où déjà dans l'après-guerre Sartre et Merleau-Ponty faisaient référence, sur le plan de la fondation théorique, à la tradition phénoménologique de Husserl et de Heidegger, et sur celui de l'engagement civil, au marxisme, c'est Trần Đức Thảo (élève de Merleau-Ponty) qui met en place une première synthèse de ces deux paradigmes dans son *Phénoménologie et matérialisme dialectique* (1951). Le texte ne passe pas inaperçu : Paul Ricœur en fait un long compte rendu dans *Esprit* (n° 21, 1953), Jacques Derrida le cite dans l'introduction de son mémoire d'études supérieures *Le problème de la genèse dans la philosophie de Husserl* (1953-1954, édité en 1990), Lyotard le recommande dans son livre *La phénoménologie* (1954) où un paragraphe est intitulé justement « Phénoménologie et marxisme ».

Onze années après, c'est Jean-Toussaint Desanti qui revient sur l'exigence d'une convergence entre phénoménologie et marxisme dans son essai *Phénoménologie et praxis* (1962) ; il s'appuie pour cela essentiellement sur les *Méditations cartésiennes*. Dans les mêmes années, l'aspiration

à joindre les deux perspectives se manifeste parallèlement en Italie, comme on peut le voir dans la production d'Enzo Paci et de son école, à Milan. Dans la revue qu'il a fondée, *Aut Aut*, à partir de son livre *Il significato dell'uomo in Marx e in Husserl* (1963), pendant une décennie ses élèves (tels que Veca, Rovatti, Neri, Bonomi, Macciò, Caruso, Daghini, De Feo, Gambazzo) publient plusieurs articles sur l'interprétation de Husserl caractérisés par une confrontation parallèle avec l'humanisme marxiste. La critique marxienne de l'aliénation sociale apparaît, dans cette perspective, comme un aspect de la crise plus générale de la rationalité européenne, que l'on juge imprégnée de l'objectivisme naturaliste des sciences et des techniques. Significativement, Paci soutient et initie la traduction des livres de Trần Đức Thảo et Desanti, qu'il commente et discute de façon critique.

En 1968, le groupe milanais entame un échange fécond avec le collectif lié à la revue *Telos. A Journal of Critical Theory* de Paul Piccone à New York, en publiant plusieurs articles sur les liaisons entre phénoménologie et marxisme. Ceci fait surgir aux États-Unis un intérêt envers la philosophie française et notamment les rapports entre phénoménologie et marxisme. À partir de la moitié des années 1970, en France comme en Italie, cette expérience semble s'achever ; en revanche c'est entre 1975 et 1979 que paraît en Allemagne, chez Suhrkamp, une série de volumes, sous le titre *Phänomenologie und Marxismus*. Les quatre volumes, rassemblant des essais de philosophes allemands, américains et de l'Europe de l'Est, sont dédiés aux questions méthodologiques, à la philosophie pratique, à la théorie de la connaissance et aux sciences sociales.

Il faut souligner la diversité de ces tentatives : elles viennent de lieux différents (les pays d'Europe occidentale, les crises liées à l'évolution de la Tchécoslovaquie socialiste, la nouvelle gauche américaine) ; elles s'appuient sur des textes empruntés à différents moments de l'évolution de leurs auteurs (la *Krisis* ou les écrits antérieurs pour Husserl, les *Manuscrits de 1844* ou le *Capital* pour Marx) ; elles n'ont pas le même statut (un livre individuel ou un groupe rassemblé autour d'une revue) ni le même destin (les nouvelles éditions ou l'absence de réédition peuvent en témoigner, comme l'itinéraire personnel de chacun des acteurs).

Dans le cadre du retour à Marx qui s'est imposé en particulier après la crise économique et financière de 2008, le présent ouvrage souhaite revenir sur les enjeux essentiels des rapports entre marxisme et phéno-

ménologie qui ont constitué un axe fondamental du débat culturel des années 1960 et 1970, et qui sont devenus peu intelligibles aujourd'hui surtout pour les nouvelles générations. Le texte vise ainsi à la reconstruction de la perspective intellectuelle dans laquelle s'inscrit cette confrontation et à la discussion de ses principaux enjeux théoriques. Il s'agit donc de commencer à combler une lacune dans le champ de la littérature philosophique contemporaine concernant les perspectives historiques et les legs théoriques entre phénoménologie et marxisme. En effet, il n'existe pas actuellement d'ouvrage de synthèse sur ce sujet, qui fasse référence aux enjeux contemporains liés à la singulière convergence qui s'est révélée entre les deux traditions de recherche du marxisme et de la phénoménologie et qui analyse les convergences et contradictions entre ces courants. Cet ouvrage vise à promouvoir une première réflexion historique sur le courant philosophique qui, pendant au moins deux décennies, a occupé la scène intellectuelle, ainsi qu'à évaluer l'héritage qu'il a laissé au débat contemporain.

Nous remercions l'Institut d'études avancées de Lyon (Collegium) et son directeur Alain Peyraube, qui a permis le déroulement des journées dont est issu ce volume, ainsi que Smaranda Marculescu sans l'efficacité de laquelle elles n'auraient pu avoir lieu.